



Octobre 2009

<http://histoireetdocuments.chez.com/>

Rééditée par l'Association **Société des Etudes Historiques Révolutionnaires et Impériales** en octobre 2020

site : <http://assosehri.fr/>

blog :

<https://sehrileblog.jimdofree.com/blog/>

pinterest :

[https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/les-hussards : le livre les sociétés populaires et les comités](https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/les-hussards-le-livre-les-societes-populaires-et-les-comites)



SPECIAL BOUCHES DU RHONE SOUS L'EMPIRE

LA GARDE D'HONNEUR DE MARSEILLE

Les prémices

Le 6 mai 1805, le conseil municipal de la ville de Marseille décide de former une Garde d'honneur. Elle se donne pour but, comme à Villefranche-sur-Saône, de participer, en grande tenue, à l'escorte de Napoléon. Elle est composée d'une compagnie à pied de 120 hommes et d'une compagnie à cheval de 40 hommes. Pour faire partie de la Garde d'honneur phocéenne, le candidat doit être capable de financer son uniforme et son équipement. Son acte de candidature doit être accepté par le préfet et par le général commandant la division militaire. De fait, les demandes affluent. Toutefois, le choix de l'uniforme n'étant pas accepté par le préfet, cette première garde d'honneur se dissout.

Une Garde municipale remuante

Une garde municipale est « organisée le 24 Juin 1804 par un décret de l'Empereur de son Palais de Saint Cloud, ... essentiellement pour garder les côtes, le port et la Ville ». « La solde est tellement faible que les volontaires ne se bousculent pas et la municipalité ne se presse pas de l'organiser car cela coûte cher ! On commence le recrutement en 1805, on le suspend en 1806 pour le reprendre à nouveau... En fait on engage ce que l'on trouve : étrangers, déserteurs, et économiquement faibles ». En janvier 1806, il y a trois compagnies d'infanterie, chaque compagnie ayant un capitaine, un sergent major, 4 sergents, 8 caporaux et deux tambours suivi d'un nombre variable de fusiliers et d'auxiliaires.

Il y a de plus une musique avec un tambour-major et 8 musiciens. La garde est placée sous les ordres directs du Maire, le premier commandant étant un certain Desportes puis Michel.

L'uniforme et l'équipement sont à la coupe de l'infanterie de ligne avec chapeau noir, couleur de fond bleu céleste, doublure, collet et retroussis idem, revers et parement rouges, boutons jaunes. Veste et culotte blanches, guêtres noires ou blanches suivant la saison. Aigles jaunes aux retroussis. Distinctives de grades de l'infanterie.

Les musiciens portent un habit de fond rouge (aux couleurs inversées) galonné de soie jaune et un plumet blanc. Le tambour-major à la même tenue galonnée son habit d'or.

Le 19 mai 1806, la Garde Dervieux, de service au théâtre municipal et pris de boisson frappe dame Nique, danseuse, qui prétendait sortir du théâtre sans sa tenue de scène et pour faire bonne mesure frappe aussi le sieur Floquin qui s'était porté à son secours. Quelques jours plus tôt le tambour-major Chicot s'était battu en duel avec le fusilier Carmet et s'étaient blessés mutuellement grièvement par coup fourré. Et en juillet, le garde Matechisque est assassiné au cours d'une beuverie, chez une nommée Margoton qui tient un bouge rue Pierre du Moulin, par un employé de l'octroi. Enfin cela n'empêche pas de faire régner l'ordre : le 7 juin la Garde arrête un voleur de cordes de réverbères.

La Garde municipale est dissoute en juillet 1807, faisant double emploi avec la compagnie de Réserve départementale.

La Garde d'honneur de Marseille

Le 5 mai 1808, la garde d'honneur de Marseille à pied et à cheval est recrée. Après plusieurs discussions, le préfet autorise sa formation et lui octroie le privilège exclusif de la garde de Napoléon en cas de visite. Elle est formée par le maire de la ville, Antoine Ignace Anthoine le 10

mai. Elle compte 40 cavaliers et 154 fantassins¹ répartis en 4 compagnies sous le commandement de Louis Adrien de Sinety de Puylong². On doit y rajouter un corps de musique de 10 hommes qui s'ajoutent aux deux trompettes, soit 8 tambours et un tambour Major. Cette musique n'est pas permanente. En effet, elle n'est entretenue que jusqu'au 31 décembre 1808 pour un montant de 1 588 francs. Les contrats pour habiller la garde sont passés auprès de 18 fournisseurs et s'échelonnent jusqu'au 31 juillet 1808. 162 habits de fantassins, 9



de tambours dont le major, 18 de musiciens avec un porteur de triangle, 43 de cavaliers et 2 de trompettes sont commandés.

La cavalerie a un très bel uniforme de chasseur à cheval : habit veste vert dragon à revers et parements en pointe avec tous passepoils rouges, des aigles en argent aux retroussis. Le gilet est écarlate à la hussarde tressé et galonné d'argent, la hongroise est verte, les bottes à galon et glands argent. La giberne est noire avec Aigle argent, la banderole noire bordée d'argent est ornée d'une Aigle argent. Le sabre est à la hussarde à fourreau de métal blanc, porté à un ceinturon noir piqué de blanc fermée par une plaque d'argent. Les officiers sont distingués par des épaulettes de grade. La coiffure est un colback en

¹ Au 31 juillet, il manque 6 gardes au complet.

² Né en 1740. Il est ancien major à Royal Cavalerie.

renard lustré avec plumet blanc et cordons raquette. Si les officiers portent des épaulettes, les gardes ont les trèfles et l'aiguillette d'argent. La schabraque est verte galonné en de rouge. L'harnachement est du type de la cavalerie légère avec schabraque et surfaix en fil rouge.

L'habit de l'infanterie est aux "couleurs de la ville" : de fond blanc, collet parements et revers bleu céleste passepoilés de blanc, galon bâton argent sur collet, les parements et les revers, des aigles argent sont sur les retroussis. Les poches sont en long bordées de bleu céleste. Le gilet et la culotte sont blanche, les guêtres noires ou blanches. Tout les boutons sont argentés. L'habit est ornés de deux contre épaulettes d'argents. Les hommes sont coiffés du chapeau noir à la française, bordé de noir, avec une ganse argent à bouillons, floches argents et pompons à étoile rouge. La giberne est noire avec une Aigle et des étoiles argent aux quatre coins de la patelette. Les fantassins sont armés d'un sabre briquet à garde de métal blanc avec une dragonne argentée, la buffletererie, qui est blanche, pose des problème ; en effet, « *le fournisseur doit faire une bonification* » sur ces articles au point que les capitaines doivent demander une indemnité, insuffisante, pour que les gardes remettent « *leurs buffleteries en état* ». Ils portent une plumet blanc ou un pompon à étoile rouge. Les officiers ont un hausse col à l'aigle et bottes à revers fauve.

Les musiciens ont leur habit payés par la ville, sauf deux qui se les financent eux-mêmes. Le tambour major porte des liserés et des passepoils alors que les musiciens portent aussi les contre épaulettes. Le tambour major est distingué d'un baudrier « *en drap bleu brodé* »³ avec sa plaque avec un sabre et une paire de bottes. Il porte le chapeau avec plumet blanc. Les musiciens portent des baudriers de buffle avec une épée et les tambours portent un sabre argenté. Ils portent le chapeau avec le pompon à étoile rouge.

La formation de la garde d'honneur coûte 91 671 francs dont 200 euros est à la charge des gardes. Les cavaliers doivent payer 400 francs et les officiers d'infanterie 230 et les officiers de cavalerie 450. La mairie vote un budget de 43 000 francs tant sur les caisses de l'extraordinaire que sur un fonds propre. Malgré ce brillant uniforme, les gardes de l'infanterie réclament des panaches et les cavaliers des cordons raquettes.

Le 9 août 1808, a lieu la présentation solennelle du « drapeau blanc et bleu avec les armoiries de la ville »⁴ et du guidon en soie « rose et bordé ». A l'accompagnement de l'Empereur, le préfet, approuvé par le ministre, lui octroi la défense de la porte de la ville et de la ville en cas de menace, ce à quoi les gardes répondent très favorablement. Elle compte un état major et 209 hommes. Sachant depuis longtemps que Napoléon ne viendrait jamais à Marseille, le préfet et le maire assignent à la garde une fonction militaire réelle suite à l'attaque des Saintes Maries par les Anglais le 8 septembre. Le 10 septembre, les dix officiers de la garde d'honneur se réunissent sur convocation du maire. Là, ils reçoivent leurs missions : « *la garde d'honneur est destinée à tenir lieu des deux compagnies d'élite de première ligne de cent hommes chacune, qui doivent être fournies par la commune, pour surveiller et défendre le port & la ville* »⁵. En effet, le maire considère qu'ayant fait appel aux citoyens et aux gardes d'honneur pour ces compagnies d'élite et que ces derniers « *n'ont pas répondu à cet honorable appel* »⁶, il peut, étant donné que la garde d'honneur créée par « *l'autorité municipale reste sous sa direction immédiate* », la surcharger de cette fonction. Cette décision n'est pas du goût des officiers qui considèrent que nombre de citoyens de la ville peuvent

faire se service à leur place ; service qui est étranger au but de leur institution. Le 9 novembre 1810, le préfet a répondu à la circulaire du 30 juillet 1810, informant le ministre que la garde d'honneur n'existe plus et n'est plus active.

COTES DES BOUCHES DU RHONE 1808 – 1812

Par Didier Davin, président du

<http://www.lebivouac.com/forum/index.php>

En attendant l'anglais

Année 1808, la Méditerranée au large des côtes des Bouches du Rhône appartient à l'escadre anglaise. La Marine française est incapable de rivaliser avec les Britanniques. En réplique au blocus continental de l'Empereur, ils ont institué un blocus des côtes, infiniment plus efficace.

Les populations côtières ont souffrir de raids multiples qu'effectuent presque en totale impunité les soldats et les marins d'Outre Manche, tel jadis les barbaresques.

Le commerce ne se réduit plus qu'à un cabotage protégé par des bâtiments de guerre. Le port de Marseille est littéralement ruiné. Même la pêche devient dangereuse et expose à se retrouver prisonnier sur les pontons. C'est vers le milieu de 1808 que les premiers raids commencent : Sainte Marie [de la Mer] en Août puis en Septembre, La Ciotat en Août, Fos en Septembre. Ce sont des coups de mains associant razzias et destructions : telle est la tactique anglaise. La nature ayant doté la côte entre Marseille et Toulon de relief abrupts coupés par des calanques, les Anglais s'acharneront sur les deux seuls points accessibles : Cassis et La Ciotat. De l'autre côté entre Marseille et l'embouchure du Rhône, le golfe de Fos était une zone très vulnérable et mal défendue.

Quels sont alors les moyens de défense contre une menace venue de la mer ? Et bien pas grand chose. Il existe de mauvaises batteries côtières mal entretenues depuis des années, des canons avec des affûts très fatigués et de toutes façons peu de munitions de mauvaise qualité. Pour les hommes peu d'armes. Depuis la Révolution, la région a été volontairement désarmée et on n'y a surtout pas remédié sous l'Empire. Un système de vigie entre Marseille et Toulon existe bien mais son service est tiraillé entre les autorités civiles et militaires. Quant aux effectifs, bien sur il y a quelques "professionnels" : canoniers garde côtes mais aussi les douaniers, des détachements de troupes de ligne isolés. Tout ceci est notoirement insuffisant ; aussi le Préfet ne peut que réquisitionner la Garde Nationale.

En Septembre 1808, le préfet Thibaudeau pour "seconder le zèle" (sic) des populations à se défendre elles même réactive une trentaine de compagnies d'Elite de la Garde Nationale qui devront sur réquisition des autorités se porter si nécessaire au devant de l'ennemi. Des compagnies d'élite n'ayant que de vagues fusils de chasse et parfois même pas de fusils du tout ou des bâtons !

Leur zèle va être à la mesure de l'attention que les autorités porteront à leur équipement: il ira en s'amenuisant.

Faute de grives, on enrôle aussi les Gardes d'Honneur locales, braves gens qui pensaient parader tranquillement dans les cérémonies.

Voyons à présent trois exemples de raids anglais sur les côtes des Bouches du Rhône qui mettent en évidence, chacun, une des forces de défense du département.

Episode 1 : Fos, Septembre 1808 : Pour l'honneur des Douanes

Dans la journée du 28, un vaisseau anglais apparaît à l'horizon. Aussitôt, les maires de Fos et Istres alertent les autorités et battent le rappel des hommes disponibles. Sur ordre du contrôleur de brigade des Douanes, tous les préposés aux alentours sont dirigés sur le point menacé. A Istres, un détachement de 60 hommes de la Garde Nationale se présente. Hélas, il n'y a ni armes ni munitions à leur distribuer et c'est avec peine que l'on réquisitionne quelques fusils de chasse chez les habitants et des dragées en guise de balles. Les douaniers se sont portés sur la plage. Là, un feu d'artillerie tiré du

³ Etat général des dépenses de la garde d'honneur Marseillaise jusqu'au 31 juillet 1808. Archives de la bibliothèque du Musée de l'Empéri.

⁴ BOURILLY (Pierre), ROCHERON (Christian) : « Les gardes d'honneur de Marseille – 1808 » in Le Bivouac, 1986, 4^e livraison.

⁵ Copie du procès verbal de l'assemblée de MM les officiers de la Garde d'honneur cy après adressé à Monsieur le Maire. Archives de la bibliothèque du Musée de l'Empéri.

⁶ Copie du procès verbal de l'assemblée de MM les officiers de la Garde d'honneur cy après adressé à Monsieur le Maire. Archives de la bibliothèque du Musée de l'Empéri.

vaisseau anglais les repousse. Un sous inspecteur est tué par un boulet. Pendant ce temps, à Istres, le détachement des Gardes Nationaux a pris la route vers 2 heures de l'après midi vers Fos. Il sera suivi par deux autres groupes équipé d'armes de chasse et pleins de bonne volonté.

Sur la plage où les Anglais interdisent par leur feu tout mouvement, repose le corps du malheureux sous inspecteur des Douanes. Deux de ses hommes ont décidé de ne pas l'abandonner aux mains de l'ennemi. Laissons parler le Maire d'Istres qui raconte l'affaire : *"le sous inspecteur ayant été tué, le barve Dubour demande à être laissé à la garde du corps de son chef. Son camarade Audin ne voulut pas l'y laisser seul. Ce qui lui fut accordé malgré qu' ils fussent en présence de l' ennemi et à une demi portée de canon. Le jour étant sur son déclin, les Anglais qui avaient éloigné le reste du détachement à coups de canon , à l' exception de nos deux braves , mirent deux chaloupes à la mer, chargées d' environ 50 hommes. L' une vint directement au cadavre, l' autre prit une route détournée. Dubour et Audin ayant vu 7 hommes descendre de la première chaloupe commencèrent sur eux un feu de file des mieux suivi, malgré le feu de deux pièces de canon qui tiraient sur eux, tant du vaisseau que de la chaloupe; et ils soutinrent le feu du détachement anglais avec tant de bravoure et d' acharnement qu' ils obligèrent celui ci à rembarquer. L' escarmouche dura plus d' une demi heure"*. Les gardes nationaux ont fini par arriver, le jour est tombé. Il retrouvent les deux héros de la journée vers 2 heures du matin. Douaniers et gardes répartissent leurs munitions et se positionnent le long de la côte.



Douanes impériales de Marseille (Desmoulins) pour renforcer la puissance de feu de ses préposés le long de la côte va faire désarmer deux felouques dont le service à la mer est impossible pour récupérer leur artillerie légère et la transformer en "appui feu". Son initiative est purement personnelle . Il sera soutenu dans sa démarche par le général Cervoni qui lui fournira des boites à mitraille appropriées. Ironie : le préfet s' était plaint auparavant de négligence dans le service de surveillance des préposés !

Dans le même temps, et par justice, il faisait remarquer que la défense de la côte n'est pas du ressort des Douanes mais à la charge du ministère de la Guerre..." mais qu'il est sans doute trop occupé avec l' Allemagne et l' Espagne pour descendre encore à ces détails (sic)".

Episode 2: Septembre 1809, " L' Honneur" De La Garde-Côte

Après un hivernage aux Baléares, pendant lequel les côtes du Bouches du Rhone ont été inquiétées par des corsaires barbaresques, ce qui traduit l'état de faiblesse de nos défenses, la flotte britannique est de retour. Et les autorités locales comme supérieures n'ont rien fait, ou si peu, pour améliorer les possibilités de défense en fournissant armes, pièces d' artillerie et munitions.

Même Marseille en cette année 1809 a vu sa garnison s'amenuiser par l'envoi à l'armée de tous les hommes disponibles du 1er et 62e de Ligne. On peut légitimement se poser la question de la cause de ce "désintéret" alors que l'arsenal de Toulon n'est pas loin. On peut y répondre par la méfiance de Paris vis à vis des provençaux. Or, laisser la population littorale sans défense, la ruiner économiquement en supprimant de fait les possibilités de commerce et la pêche, c'est obtenir un effet ravageur : pousser à l'hostilité vis à vis du régime impérial.

Les témoignages de cette époque sont formels : la véritable haine contre l'Empire de la population qui éclatera en 1814 vient de l'état d' abandon subit pendant les 6 ans qui précèdent. Il faut savoir par exemple que la population de Marseille, où le port était totalement ruiné va diminuer durant cette période et plus du quart des habitants vivra de la charité publique. En 1812, il y eut une épidémie causée par la mauvaise nourriture et des pénuries liées à des spéculations ...

Mais revenons à ce mois de Septembre 1809.

La Tour Saint Louis sur les bords du Rhône, non loin d'Arles, un mauvais poste fortifié censé protéger les convois qui remontent le fleuve venant de la Méditerranée. Le sous-préfet de Tarascon nous en dresse une description toute administrative : *"tour carrée de 7 mètres de coté, deux étages, crénelée du coté du Rhône et de la mer....sur la terrasse: le sémaphore et deux pièces de 8. Sept autres canons disposés autour(6 de 12 et un de 4) sont protégés par les restes d' un parapet de terre...De petits batiments et une chapelle logent les douaniers et les vigies. L'ensemble est entouré de jardins et de cabanes en roseau qui gênent la vue. La porte de la tour est pourrie et n' a pas de verrou et les affûts de la plate forme sont hors service"*.

Trois mois au paravant, déjà, les Anglais avaient tenté au même endroit de s'emparer d' un convoi de barques qui remontaient le fleuve.

Et qu' avait on fait depuis 3 mois ? ... rien....!

Deux vaisseaux ennemis se sont embusqués près de l'embouchure du fleuve. Il y a là une frégate, "La volontaire", et un sloop portant à eux deux plusieurs centaines de fantassins embarqués à Gibraltar. Ils ne se cachent pas : politique d'intimidation oblige et attendent un nouveau convoi français qui doit passer par là.

Les autorités alertées par les rapports de garde côtes et des douaniers, rameutent ce qu' elles ont trouvé pour protéger le convoi et la tour. La tour elle même se trouve occupée par 14 garde côtes , 27 Suisses (du 2e Rgt), et 16 douaniers. Elle peut compter sur la présence d'une chaloupe canonnière portant 30 hommes "La Tonnante" qui doit assurer la protection du convoi.

Le 17 septembre, les Anglais mettent 7 canots à la mer remontent le fleuve, s'emparent tranquillement de radeaux de bois de construction et retournent à leur bord. Le rappel a été battu avec plus ou moins de succès. A Arles le maire envoie sur place 50 hommes de la Garde Nationale qui n'ont que 48 fusils et 6 dragons de la Garde d' Honneur pour assurer les correspondances. Faute de place ont va dormir à la belle étoile au risque d'attraper le paludisme qui sévit à cette époque dans la région. Martigues, Fos et Saint Mitre et Istres répondent qu'ils doivent surveiller ailleurs et qu' ils n'enverront aucun effectif.

Quant à Tarascon, on met sur le pied de guerre la Garde d'Honneur et la compagnie d'Elite de la Garde Nationale mais avec une telle mauvaise volonté que finalement ils resteront sur place! Ce qui vaut mieux puisque le sous-préfet reconnaîtra lui même qu'ils n'avaient presque pas d' armes. Enfin cela n' empêchera pas qu'ils réclament qu'on leur verse une solde de troupe de ligne pour leur brillante mobilisation.

Le 21 Septembre dans la nuit les Anglais sont de retour. Une dizaine de canots portant 200 hommes remontent le fleuve et essaient de débarquer près de la tour pour la faire sauter. Heureusement le vent et les courants sont patriotes et font échouer la manoeuvre. Un marin anglais en a profité pour désertir. On le retrouvera dans les joncs, affamé. Richard Gabmann, natif de Nottingham, apprendra aux autorités que tous leurs signaux côtiers

sont connus de la Marine de sa Gracieuse Majesté.

Le 22, les Anglais font une nouvelle tentative :

nouvel échec. Il faut dire qu'ayant vu sur la rive les dragons de la

Garde d'Honneur d'Arles ils ont cru que des troupes de Ligne étaient arrivées en renfort. Le convoi a fini par passer malgré la débandade de plusieurs équipages qui préféraient ne pas finir sur les pontons. Les canonniers garde-côtes n'ont pas eu à se servir de leurs pièces...et il vaut mieux pour eux !



**CANONNIER GARDE COTE
EN 1810**

3e Episode: Pour L'Honneur De La Marine. La Ciotat 1^{er} Juin 1812

La Ciotat, petit port entre Marseille et Toulon, était aussi le siège de constructions navales et site de relâche pour les convois qui longeaient la côte. Le site était, malgré de nombreuses lacunes, finalement un des mieux protégés des côtes des Bouches du Rhone avec l'île Verte qui couvrait la ville vers la haute mer (mais dont les batteries étaient à l'abandon) et un certain nombre de batteries sur la côte même avec un système de signaux qui reliait la cité à Toulon, qui n'était pas si loin et d'où pouvaient venir des renforts. Cela n'avait pas empêché les Anglais de venir attaquer la ville en 1808 et lui tirer dessus à boulets rouges. Puis le port était devenu en 1810 le seul point de la côte où les parlementaires anglais pouvaient venir relâcher.

Tandis que les attaques ne cessaient pas tout le long des côtes en 1810-1811⁷, le 1er Juin 1812 paraissait en face de la Ciotat, vers 4 heures du matin, une escadre anglaise composée de 2 vaisseaux à trois ponts, plusieurs frégates, brick et goelettes. Leur but : s'emparer de l'île Verte pour tenir la ville sous leurs canons et couper les communications entre Marseille et Toulon.

Un premier débarquement a lieu directement sur la côte près du bois Jaubert qui domine le port. Quelques douaniers se trouvaient par hasard dans ce bois, tirèrent quelques coup de fusil sur les assaillants et surtout donnèrent l'alarme. Les Anglais profitant de la surprise auraient pu facilement s'emparer de la petite ville; ce ne sont pas de vieilles murailles et la faible garnison qui auraient pu leur résister mais ceux-ci rembarquèrent et tournèrent toutes leur forces sur l'île Verte, qui ne comptait aucune garnison fixe et qu'on était seulement en train de refortifier. L'amiral anglais donna l'ordre de débarquer sur la pointe de la Senderole et bientôt l'île se couvrit d'habits rouges.

A la Ciotat, la population effrayée se mit à fuir vers l'intérieur des terres craignant un bombardement. Le maire resta courageusement à son poste et fut aidé pour la défense par un lieutenant d'artillerie de Marine, Gery, qui était à bord de la Victorieuse une corvette qui stationnait dans le port et par une partie des pêcheurs de l'endroit.

Un ancien officier de corsaire J. Lieutaud prit en charge l'artillerie. Il y avait dans le petit port des conscrits d'un Rgt de Marine⁸.

J. Lieutaud livra dans une lettre la suite des événements : *"Aussitôt du port partent pour l'île 75 hommes du 1er régiment de Marine tous conscrits ayant à leur tête monsieur de la Roche et 35 artilleurs de Marine commandés par le lieutenant Jean Gabriel Gery. L'embarcation de l'Antilope commandée par l'aspirant de Marine Louis Reboul transporte dans l'île les 35 artilleurs ; Les prud'hommes pêcheurs transportent dans leur bateau les 75 conscrits"*.

La petite troupe va se livrer à un combat rapproché pour la possession de l'île, tandis que les vaisseaux anglais s'approchent de la ville pour la canonner. Lieutaud continue son récit : *"La Ciotat avait tous ses marins absents, les uns à bord des vaisseaux, les autres prisonniers en Angleterre. Le détachement partant pour l'île avait laissé un grand vide de forces. Le peu d'hommes disponibles de différents états se joignirent aux artilleurs, et tout le reste de la population, vieillards femmes et enfants durent se réfugier dans la campagne"*.

Les deux principaux vaisseaux anglais bombardent la ville. *"Notre riposte ne se fit pas attendre. Vers le milieu de l'esplanade de la Tasse était une pièce de 36, je m'y plaçais spontanément et je la choisi de préférence pour mieux observer les mouvements de l'ennemi sur l'île. Peu de nos boulets tombèrent dans la mer"*. Et effectivement on sait que les canonniers français, cette fois-ci, commirent des dégâts non négligeables à l'ennemi.

Pendant ce temps sur l'île, Gery, à la tête des troupes débarquées qui s'étaient renforcées de douaniers et gendarmes, progressait face aux Anglais et les refoulait vers la pointe de la Senderole. Hélas le malheureux, blessé au ventre lors des combats, devait succomber deux jours plus tard.

Les Anglais furent définitivement chassés, après une charge au pas de course, bien que très supérieurs en nombre ; *"les galets de l'embarcadère furent rougis du sang de leur blessés"* dit un témoin. Regagnant leur chaloupe, ils rallient la flotte. Reprenons le récit de Lieutaud : *"Après une heure de combat, nous chauffâmes la forge à boulets rouges. La colonne de fumée fut aperçue de l'ennemi. La division qui était en face laissa arriver et dut rejoindre l'Amiral qui fit le signal de prendre le large"*.



Après cet épisode l'île Verte fut fortifiée et une des redoutes fut nommé Gery en hommage au lieutenant qui avait reconquis l'île. Ses ruines existent toujours. On décida d'affecter à la défense du littoral la 6e Cohorte de la Garde Nationale qui venait d'être formée et à son chef Jacot.

⁷ Même Marseille avait vu les îles au large de la rade être prises d'assaut par les Anglais qui avaient été finalement repoussés.

⁸ Il s'agit en fait de conscrits marins du 1^{er} équipage de Haut bord sur le vaisseau Austerlitz à Toulon et servant à terre.